



FICHE ECOUTE - CYCLE 2

Objectif travaillé : repérer les changements de nuances

La quatrième activité est plus complexe.

Les Djinns – Gabriel Fauré (1875) – chœur de Radio France

<https://www.youtube.com/watch?v=6Y0pzmLtSCK>

Les temps indiqués sont valables avec le lien donné.

Chaque activité peut être faite plusieurs fois, pour repérer son fonctionnement puis le réinvestir avec la musique. Les activités peuvent être décortiquées pour arriver au résultat visé par étapes.

Temps sur la vidéo	Ce que l'on observe	Comment les élèves peuvent montrer ce qu'ils entendent
De 1'01 à 1'24	Des notes chantées pianissimo	Les élèves avancent avec de tout petits pas silencieux. Ils peuvent aussi associer un pas à chaque syllabe et chuchoter « deux pas serrés » comme dans cet exemple .
De 1'24 à 1'41	Des « vagues » : la vague monte mezzo forte / elle redescend piano	Les élèves symbolisent les vagues qui grossissent et diminuent en écartant et resserrant leurs mains sur un plan horizontal. On remarque que deux premières vagues sont courtes (à 1'25 et 1'29), une troisième est longue (à 1'34).
De 1'57 à 3'20 (l'extrait est long on peut n'en sélectionner qu'une partie)	Alternances de nuances très variées	Les élèves symbolisent les nuances comme dans l'activité précédente, depuis le silence (mains jointes) jusqu'au fortissimo (mains très écartées). On peut remarquer que parfois, on passe brusquement de piano à forte, parfois plus lentement.
De : 4'14 à 4'21 4'30 à 4'45 4'56 à 5'	Des crescendos	Les élèves partent accroupis et se lever lorsque le volume sonore augmente. <i>Ces crescendos sont tous différents : certains sont plus rapides que d'autres, certains vont de piano à forte, d'autres de piano à mezzo forte seulement.</i>
De 5'10 à 5'28	Des notes chantées pianissimo	Les élèves avancent avec de tout petits pas silencieux comme au début.

Pistes culturelles utiles pour cette fiche : le vocabulaire des nuances

Terme italien	Abréviation	Traduction
Pianissimo	pp	Très faible
Piano	p	Faible
Mezzo forte	mf	Moyennement fort
Forte	f	Fort
Fortissimo	ff	Très fort
Crescendo	cresc	De plus en plus fort
Decrescendo	decrec	De moins en moins fort

Pour les enseignants :

Gabriel Fauré illustre un poème de Victor Hugo, « les Djinns », que vous trouverez ci-dessous. Dans ce poème, les djinns (êtres magiques orientaux) arrivent dans une ville calme la nuit, déclenchent une tempête, puis repartent. Fauré utilise notamment les nuances pour montrer ces trois phases, Victor Hugo utilise la longueur des vers : courts au début et à la fin du poème, ils s'allongent avec l'ardeur de la tempête.

Les Djinns

Murs, ville
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit.

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche,
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit,
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule
Et tantôt s'écroule
Et tantôt grandit.

Dieu! La voix sépulcrale
Des Djinns!... - Quel bruit ils font!
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond!
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe..
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant.
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près! - Tenons fermée
Cette salle où nous les narguons
Quel bruit dehors! Hideuse armée
De vampires et de dragons!
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée,
Tremble, à déraciner ses gonds.

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure!
L'horrible essaim, poussé par l'aquillon,
Sans doute, ô ciel! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon!

Prophète! Si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs!
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs!

Ils sont passés! - Leur cohorte
S'envole et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés!

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît.

Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor.
Ainsi, des Arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leur pas;
Leur essaim gronde;
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord;
C'est la plainte
Presque éteinte
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute: -
Tout fuit,
Tout passe;
L'espace
Efface
Le bruit.

Victor Hugo

Les Orientales, XXVIII, 1829.